

Comment accélérer le changement d'esprit en quelqu'un ?

Question :

Quels conseils donneriez-vous à un enseignant de Dieu dont la propre guérison dépend du changement d'esprit de son patient ? Il fut donné un miracle à ma mère par mon intermédiaire, mais elle attend encore pour l'accepter. Ce miracle va quand même me guérir. Cette guérison ne concerne pas la maladie, mais plutôt un manque d'abondance. Je me sens guéri en raison de la révélation, mais la continuation des symptômes est difficile à ignorer parfois. Je reviens au Saint-Esprit autant que je peux, et Il m'aide à me rappeler que j'ai fait un accord avec Dieu, et que Dieu ne change pas Son Esprit. Pourtant, je me demande quel est mon rôle ? Puis-je faire quelque chose pour accélérer son changement d'esprit ? Pour l'instant je ne fais que constater ses progrès et je lui donne la Parole de Dieu quand je sens qu'elle a besoin de l'entendre. Est-ce que c'est tout ce que je peux faire ?

Réponse :

Si nous croyons que notre propre guérison dépend du changement d'esprit de quelqu'un d'autre, nous avons réellement besoin d'un changement d'esprit nous-mêmes ! Vos préoccupations quant à l'acceptation de la guérison de votre mère semblent bien intentionnées, mais Jésus nous met en garde : « *Ne te fie pas à tes bonnes intentions. Elles ne suffisent pas.* » (T.18.IV.2 :1,2) Car, tandis que vous êtes préoccupé à ce que votre mère accepte le miracle, et tant que vous ressentez le besoin de l'aider dans ses progrès à l'accepter, votre esprit ne l'accepte pas non plus ! Même si c'est difficile à croire, Jésus éclaircit ce point dans les termes les plus intransigeants dans la section « *La guérison devrait-elle être répétée ?* » dans le manuel pour enseignants : « *Une des tentations les plus difficiles à reconnaître est que douter d'une guérison à cause de l'apparente continuation des symptômes est une erreur sous la forme d'un manque de confiance. Comme tel, c'est une attaque. Habituellement, cela semble être exactement le contraire. Il semble déraisonnable au début de se faire dire que de continuer à se préoccuper est une attaque. Cela a toutes les apparences de l'amour. Or l'amour sans confiance est impossible : doute et confiance ne peuvent coexister. La haine doit être l'opposé de l'amour, indépendamment de la forme qu'elle prend. Ne doute pas du don et il t'est impossible de douter de son résultat. Telle est la certitude qui donne aux enseignants de Dieu le pouvoir d'être des faiseurs de miracles, car ils ont mis leur confiance en Lui.* » (M.7.4) Au juste, que pourrait signifier qu'il est difficile pour vous d'ignorer parfois que les symptômes continuent ?

La continuation des symptômes vous rappelle, au moins inconsciemment, de ce qui n'est pas guéri dans votre propre esprit, et c'est là où Jésus vous demanderait de diriger votre attention, plutôt que sur la résistance de votre mère. Car si nous sommes affectés par l'aptitude de l'autre à accepter un miracle, c'est que nous rendons l'erreur de leur système de pensée réelle dans notre propre esprit, croyant que l'ego est un réel problème plutôt qu'une fausse perspective basée sur une croyance illusoire en la séparation. La croyance que l'ego est réel est le seul problème que nous avons besoin d'aborder. Et quand nous pensons qu'un d'autre est responsable de notre manque de paix, nous ratons l'occasion de guérir notre propre fausse perception. Car, si nous pouvions vraiment être affectés par le choix d'un autre, nous serions alors victimes de forces hors de notre contrôle. Or Jésus a éclairci ce point dès le début du livre d'exercices, lorsqu'il enseigne que nous ne sommes pas les victimes du monde que nous percevons. (**Leçon PI.31**)

Dans la même section du manuel pour enseignants, Jésus poursuit en disant : « *La base réelle du doute quant au résultat de n'importe quel problème confié à l'enseignant de Dieu pour qu'il le résolve, est toujours le doute de soi. Et cela implique nécessairement que la confiance a été placée en un soi illusoire, car il n'y a qu'un tel soi dont on puisse douter... Un conflit sur ce qui est entré dans ton esprit, et tu t'es trompé à ton sujet. Et tu te trompes à ton sujet parce que tu as nié la Source de ta création. Si tu offres seulement la guérison, tu ne peux pas douter. Si tu veux réellement que le problème soit résolu, tu ne peux pas douter. Si tu es certain de ce qu'est le problème, tu ne peux pas douter. Le doute est le résultat de souhaits conflictuels. Sois sûr de ce que tu veux et le doute devient impossible.* » (**M.7.5 :1,2 ; 6 :3,4,5, 6,7,8**) Le soi illusoire est celui qui se considère séparé, pas seulement des autres, mais de Dieu et de son Amour qui embrasse tout. C'est cette fausse perception qui a besoin d'être guérie dans notre propre esprit avant de pouvoir devenir des aides authentiques pour quelqu'un d'autre.

Ceci dit, cela ne veut pas dire que vous n'offrirez pas d'aide en soutenant votre mère dans son processus de guérison, mais cela ne sera pas fait avec un sentiment d'avoir besoin qu'elle change. Votre seul rôle ou responsabilité en tant qu'enseignant de Dieu, et sur lequel Jésus insiste à plusieurs endroits dans *Un Cours en Miracles*, y compris dans cette section, est d'accepter l'Expiation pour vous-même (**T.2.V.5 :1 ; M.7.3 :2**) : « *L'enseignant de Dieu est un faiseur de miracles parce qu'il donne les dons qu'il a reçus.*

Or il doit d'abord les accepter. Il n'a pas besoin de faire plus, et il n'y a rien de plus qu'il puisse faire. En acceptant la guérison, il peut la donner. S'il en doute, qu'il se rappelle Qui a fait le don et Qui l'a reçu. Ainsi son doute est corrigé. Il pensait que les dons de Dieu pouvaient être retirés. C'était une erreur, mais c'en n'est guère une à entretenir. Donc l'enseignant de Dieu peut seulement la reconnaître pour ce qu'elle est et la laisser être corrigée pour lui. » (M.7.3 :3,4,5,6,7,8,9,10,11 : bold ajouté).

Source : www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm

Question 674